

HELENE
OURGANT
LES VACANCES
DE MADAME
MICHARD



Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Les vacances de Madame Michard</u>	1
<u>Les vacances de Madame Michard</u>	2
<u>Remerciement</u>	11

Les vacances de Madame Michard

Auteur : Hélène Ourgant

Catégorie : Nouvelles

Défi vacances.

On n'a pas toujours les vacances qu'on voudrait ! Peut-être celles qu'on mérite ?

Licence : Licence Licence Art Libre (LAL 1.3)

Image de couverture : Jeff Kubina flickr

Les vacances de Madame Michard

Je ne pars pas en vacances. Je ne pars jamais en vacances, je déteste ça. Je n'ai pas envie de me déplacer avec le troupeau bêlant des vacanciers, et supporter la foule, les enfants braillards, les malpolis, les sans gênes sur un lieu de villégiature aménagé et pensé pour tondre ces moutons consentants et complaisants.

Je préfère rester chez moi, pendant que les habitants de l'immeuble prennent la route de la transhumance les mois d'été.

Je suis concierge et veuve. Ce n'est pas incompatible et j'y trouve des avantages. Seule, je mène ma vie comme je l'entends.

Je suis aimable, affable, serviable et souriante comme toute concierge se doit de l'être à mon sens. J'ai gagné la confiance des résidents et je suis devenue indispensable à tout ce petit monde.

Depuis que je suis là, chaque été, ils partent sans arrière pensée, laissant derrière eux leur appartement à ma seule surveillance. J'y pénètre pour arroser les plantes, surveiller ci et ça, nourrir les poissons rouges ou exotiques. J'ai eu à garder dans ma loge les "chéris" animaux de certains d'entre eux.

Un chat ventripotent, un petit chien-chien capricieux, un labrador neurasthénique et quelques autres, sans compter les oiseaux, « *qui s'ennuieraient tout seuls dans l'appartement, vous comprenez ça Madame Michard, n'est-ce pas, ces pauvres chéris* »

Ici, les appartements sont peu nombreux, mais spacieux et ces dames ont du personnel pour le ménage et la cuisine.

Les habitants se côtoient en toute courtoisie, « bonjour », « bonsoir » quand on se croise sur le palier.

Les plus anciens résidents, la veuve Demein et le couple Chopart s'invitent régulièrement, ils sont du même monde, de la même génération. Ils vivent

là depuis longtemps et termineront sans doute leurs jours au même endroit. Pour les autres, plus jeunes, récemment propriétaires, leur vie trépidante, leurs obligations, leurs mondanités accaparent tout leur temps et leur énergie. Si bien qu'ils se préoccupent peu du sort de leurs voisins.

Tous les ans, je prépare la surprise pour telle ou telle famille, chacune d'elle aura droit à son « petit cadeau » à son retour. Ils me facilitent bien la tâche quand ils me confient leurs précieux compagnons à poils, à plumes ou à écailles. Là, je suis certaine d'atteindre mon but !

Pendant que tout ce petit monde s'absente, y compris les bonnes, je pénètre dans les logis et m'acquitte des tâches qui me sont confiées.

J'arrose les plantes, un peu trop, en oubliant de refermer complètement les robinets une fois l'arrosoir rempli. Ainsi, l'eau goutte jour après jour, jusqu'au retour des habitants. Quelle distraite cette Mme Michard !

Pour les aquariums sophistiqués, ils dysfonctionnent facilement, c'est si fragile ces mécanismes électriques et les poissons exotiques sont tellement sensibles à la température de l'eau ! Les propriétaires retrouvent leur précieuse poissonnaille le ventre en l'air.

« *Ça ne fait rien Madame Michard, vous ne pouviez pas savoir !* » et je suis pardonnée !

Je me promène dans les différentes pièces des logements, j'ouvre les armoires, les placards et je pénètre dans l'intimité cossue des propriétaires de ces lieux.

Il m'est arrivé parfois, oups ! De faire tomber un bibelot ou un vase précieux. « *Ça ne fait rien Madame Michard, on sait bien que vous ne l'avez pas fait exprès, ça peut arriver à n'importe qui.* » et je suis absoute !

Leur confiance est inébranlable !

J'ai donc eu à garder le chat-chat du quatrième. Pas facile à éliminer ce genre d'animal ! Je ne pouvais pas l'étrangler tout de go, même poussif, l'animal aurait sorti ses griffes.

J'ai donc introduit dans sa pâtée un peu de mort aux rats, et couic ! Plus de chat !

Ensuite, il y a eu les fameux oiseaux de la veuve du troisième. Les pauvres chouchous !

Je les ai pris en photo, puis je les ai attrapés chacun leur tour et je leur ai tordu le cou. Il fallait tuer les deux, des inséparables, vous pensez bien ! Ensuite, j'ai mis la photo dans la cage et j'ai noué un ruban noir sur les barreaux.

Quel choc à son retour de vacances !

-Écoutez Madame Demein, je ne sais pas ce qui leur est arrivé, je ne comprends pas. Regardez, je les avais pris en photo la veille, ils avaient l'air en bonne santé, hein ? Ils étaient si mignons ! Vous voulez que je vous dise ? Moi je crois que vous leur manquiez. Ils sont morts de chagrin, c'est tout.

L'absence de communication entre les résidents me laisse le champ libre pour mes agissements, il sont sans méfiance. Et comme ils ne communiquent pratiquement pas entre eux, ils ignorent les ennuis de retour de vacances des uns et des autres.

J'ai seulement dû faire attention à ne pas trop rapprocher la mort des oiseaux de Madame Demein et celle du yorkshire, « le bébé » du couple Chopart. Une année, ils n'avaient pu l'emmener dans leur périple en Égypte. J'en ai profité. Quel chagrin à leur retour ! De quoi noyer leurs souvenirs d'Égypte !

Pour le labrador des Dusselier, ça a pris plus de temps.

Au début, il ne voulait pas manger ses croquettes. Il restait couché sur son tapis, l'œil morne. Alors, l'idée m'est venue.

-Tu ne veux pas manger ? Hé bien d'accord ! Tu ne mangeras plus !

Le régime sec, associé à de l'exercice intensif (longues promenades au soleil) ont eu raison du chien plus très jeune et si triste de l'abandon temporaire de ses maîtres.

Au retour de leurs vacances, les Dusselier ont eu beaucoup de chagrin. Surtout Amaury qui était encore petit, sept ans et déjà confronté à la mort !

je l'entendais hurler dans l'appartement au dessus de chez moi. C'est énervant ces gosses qui hurlent pour un rien !

Et alors, me direz-vous, pourquoi se donner la peine de faire tout ça ? Jalousie ? Vengeance de prolétaire lassée des privilégiés ? Non ! Rien de ça !

Pendant mon temps de congé, puisque le départ des vacanciers sonne l'heure de mon repos annuel, je savoure, je déguste à l'avance les mines catastrophées, la douleur, le chagrin que je vais contempler quelques instants à l'annonce du désastre qui s'est produit pendant leur absence.

Je prépare mes explications, je peaufine mes répliques, je m'imagine l'expression de leurs visages.

Je jubile, je rêve et c'est tout ce qui fait mon plaisir, mon passe-temps quand les autres s'offrent des loisirs coûteux, se préoccupent de ramener des souvenirs impérissables.

Le hasard ou le mimétisme, font que tous les occupants de l'immeuble, à quelques jours près, quittent leur domicile pour se lancer, qui dans leur auto, qui en avion ou en train à l'assaut des sites touristiques ou des stations de vacances.

Me voici donc bientôt seule. Les Dusselier sont les derniers à partir. Monsieur, aidé de la bonne descend les bagages dans le coffre de la Mercedes classe S.

On sonne à la porte de ma loge. C'est le petit Amaury :

-Bonjour Madame Michard. Mes parents m'ont dit de venir vous voir, parce qu'il y a un problème dans la cave.

-Ah bon ? Et qu'est-ce que c'est ce problème ?

-Il pensent qu'il y aurait un animal.

-Un animal ? Mais quel genre d'animal ?

-Ben... Je sais pas moi ! Faut venir voir !

-Bon ! Tu as les clés ? C'est pas le jour de votre départ qu'il faut venir me dire ça tout de même !

-Oui, mais je crois qu'ils ne s'en sont aperçus qu'aujourd'hui.

Je le suis dans le sous-sol, leur cave est la dernière tout au fond.

Quand il ouvre la porte, j'aperçois un vieux matelas par terre, recouvert d'une couverture, une chaise, une table avec une pile de feuilles blanches et des stylos.

Dans le coin à gauche, un vieux seau hygiénique coiffé d'un couvercle.

Étrange contenu pour une cave. Je pensais y trouver le bric-à-brac habituel dans ce genre de lieu.

Mais pas trace d'animal.

-Alors, elle est où ta bête ?

-Dans le coin au fond, à gauche, il y a un trou, allez voir.

Je m'avance pour regarder, puisque la table masque précisément la vue à cet endroit de la pièce.

À ce moment-là, j'entends un claquement, un bruit de clé dans la serrure. Je me rue vers la porte, elle est fermée !

-Amaury, Amaury ! Ouvre ! C'est pas drôle ! Allez mon petit, ouvre !

J'entends le gosse rire, content de sa farce. Il a maintenant tout juste douze ans, il est déjà vicieux !

-Non, Madame Michard, j'ouvrirai pas, je sais que c'est vous qui avez tué mon chien Pataud. Vous allez rester enfermée pour faire vos aveux ! C'est pour ça le papier et les crayons !

Bonnes vacances Madame Michard !

Je tambourine à la porte, mais rien à faire, je l'entends courir vers la sortie.

Je secoue la poignée, c'est inutile, je suis prisonnière !

Je me rue vers le vasistas, mais il est bloqué !

Je crie, je crie à m'en casser les cordes vocales ! Mais personne ne peut m'entendre, les caves donnent sur la cour des garages et du local poubelle. Personne ne viendra par là maintenant !

Je parcours ma prison des yeux, hormis les objets vus au premier coup d'œil, rien, rien ! La fenêtre est doublée de solides barreaux. À supposer que je parvienne à briser la vitre, je ne pourrais pas passer entre eux, ils sont trop rapprochés.

Je m'affale sur la chaise, après la colère, la révolte, l'affolement me gagne. Les premiers retours de vacanciers se feront dans trois semaines. Je n'ai ni aliments, ni boissons, même pas un verre d'eau. Je suis donc vouée à une mort prochaine par dénutrition et déshydratation. Je réfléchis à toute vitesse, mais je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir sans une aide extérieure.

Je finis par m'allonger sur le matelas, le visage tourné vers la lumière qui passe à travers la vitre crasseuse du vasistas. L'angoisse m'étreint. Je vais connaître les affres de la mort telles que les a connues ce sale clébard des Dusselier.

Je tourne et retourne dans ma tête les derniers événements et je me demande si les parents ne seraient pas complices de cet enfermement. Je m'étonne de la mise en scène et de l'aménagement de la cave.

J'ai dû dormir. La lumière est plus faible au-dehors. La nuit va peut-être bientôt tomber. Je n'ai pas ma montre que j'avais ôtée pour faire la vaisselle, je n'ai pas eu le temps de la remettre avant que ce petit imbécile ne vienne me chercher. Je n'ai aucune idée de l'heure. Mais j'ai faim, et surtout soif !

Combien cela prend-il de temps pour mourir dans ces conditions ? Dois-je me baser sur le temps d'agonie de ce pauvre Pataud ?

Je ne tiendrai pas trois semaines, c'est certain.

J'ai soif, soif... Je pense à ces robinets que je fais goutter dans les appartements. J'aimerais bien mettre ma bouche juste en dessous et sentir les gouttes fraîches tomber sur la langue et humecter mon palais, ma gorge. Je finis par me rendormir quand la nuit tombe. Je m'éveille au petit matin. J'ai le ventre qui gargouille, l'estomac qui se tord, j'ai faim. Mais surtout, j'ai soif, soif... J'ai envie d'un café bien chaud, bien sucré, j'ai l'impression d'en sentir l'arôme. Un café, des tartines beurrées. Juste ça pour faire mon bonheur.

Il m'a dit d'écrire mes aveux, ça non ! Mais je vais seulement narrer les événements qui m'auront conduite à la mort. Ce sera pour témoigner de ce que j'aurai vécu en espérant qu'ils seront punis pour leur acte.

Le temps passe lentement, j'écris tant que je peux. Sinon, je reste allongée à rêver de boissons diverses, de nourritures inaccessibles.

J'ai envie d'une bière, bien dorée, bien mousseuse, elle coulerait dans ma gorge pour en adoucir le feu. Je voudrais un verre d'eau, un simple verre d'eau pour décoller la langue de mon palais, le liquide s'introduirait dans ma bouche, rafraîchissant, apaisant.

Je m'imagine couchée sous le robinet d'un tonneau de cidre qui s'écoulerait dans ma bouche grande ouverte, les bulles me picoteraient les muqueuses asséchées.

Je m'imagine mangeant un poulet énorme, avec des frites et puis une blanquette ou alors juste un croûton de pain, un steak à peine saisi, j'en tremperais les morceaux dans la moutarde.

Je somnole, je n'ai plus la notion du temps, combien de jours se sont écoulés ? J'approche lentement de la mort.

Quel jour est-ce ? J'entends un bruit ! Les trois semaines se seraient-elles écoulées ? Je ne suis pas morte !

Avec les forces qui me restent, je me précipite vers la porte, je crie, je tambourine. Je m'arrête pour écouter. Il me semble entendre des pas furtifs s'approcher de mon lieu de calvaire. Les pas semblent hésiter. L'angoisse m'étreint, va-t-on m'ouvrir à la fin ?

La gorge sèche, je coasse :

-Amaury, ouvre-moi !

J'écoute. Silence total. Je tape du plat des mains sur la porte. Puis je tends l'oreille.

Il me semble entendre à nouveau ces pas à peine audibles. Je sens une présence derrière la porte, je peux presque palper l'hésitation. Qui est-ce ? Quelqu'un qui me connaît aurait déjà parlé.

Un dernier mot m'échappe dans un gargouillis :

-Sauvez-moi !

La clé tourne dans la serrure. La porte s'ouvre, un type vêtu de noir se tient debout devant moi. Je me jette à genoux, à ses pieds. J'ai du mal à parler, j'ai la bouche pâteuse, mais malgré tout, je m'adresse à lui en articulant péniblement :

-Je ne recommencerai plus, c'est promis ! Je l'jure, je recommencerai plus ! Laissez-moi partir, je vous en supplie !

Le type me regarde stupéfait, tourne les talons et court vers l'escalier.

Je me dépêche de retourner dans ma loge. Je me jette sur le robinet de la cuisine, j'aspire, je lape l'eau que je laisse couler à flots, j'ai le visage, le cou, les cheveux trempés, tant pis, ça fait du bien !

Puis une fois réhydratée, j'ouvre le frigidaire, j'attrape le fromage, les yaourts, je prends le pain dans le panier à pain, il est rassis, tant pis et je mange n'importe comment, dans n'importe quel ordre.

Une fois rassasiée, je prend le temps de regarder la pendule électronique. Seulement trois jours se sont écoulés !

Je réalise que j'ai eu une chance terrible ! Sans ce cambrioleur qui est tombé à point nommé, je ne m'en serais peut-être pas sortie vivante ! J'ai dû lui faire drôlement peur et le déranger dans ses intentions, tant pis ! Pour une fois, je suis contente d'avoir rencontré un monte-en-l'air. Quoique, celui-là avait plutôt tendance à descendre !

Quand les familles de résidents reviennent de vacances, c'est une autre concierge qu'ils retrouvent, mais ça ils l'ignorent. Je suis toujours aussi affable, souriante, serviable, mais je n'ai plus l'intention de maltraiter leurs animaux ou leur chez-eux.

Entre Amaury et moi, par contre, c'est la guerre froide. Il ne dit rien, mais je vois son regard.

Je crois bien qu'il aurait aimé ne plus me revoir. Je pense même qu'il s'attendait à ma disparition.

« C'est raté mon petit Amaury, mais qui sait, j'aurai peut-être l'occasion de me venger pour les vacances que tu m'as si gentiment préparées ! »

Remerciement

Merci à Alain Quinet pour ses relectures

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (septembre 2012)